

LA SYMPHONIE

1 - La symphonie avant Mozart

C'est au **XVII^{ème} siècle** que le terme « *symphonie* » commence à prendre son acception moderne, à savoir une pièce purement instrumentale. Au début du siècle, on trouve aussi bien des pièces d'introduction de suites, des intermèdes musicaux, des ritournelles d'opéras, des pièces courtes de caractère variés. Les fondements mêmes de la symphonie ne sont donc pas encore clairement fixés.

« *On distingue la Musique vocale en Musique sans Symphonie, qui n'a d'autre accompagnement que la Basse continue ; et Musique avec Symphonie qui a moins un Dessus d'Instruments, Violons, Flûtes ou Hautbois. On dit d'une Pièce qu'elle est en grande Symphonie quand elle a encore deux autres Parties instrumentales : Taille et Quinte de Violon. La Musique de la Chapelle du Roi, celle de plusieurs Eglises, et celle des Opéras sont presque toujours en grande Symphonie* ». J.J Rousseau- Dictionnaire de Musique (1768).

Au cours de la seconde moitié du XVII^{ème}, le genre symphonie voit poindre ses origines à travers les ouvertures d'opéras. Alessandro Scarlatti (1660-1725) donne en premier le nom de *Sinfonia* à l'ouverture, fixant le plan en 3 parties (vif/lent/vif) et enrichit l'orchestre d'opéra de trompettes, hautbois, flûtes et cors aux côtés de la section des cordes. La Sinfonia en 3 parties anticipe donc la symphonie moderne.

Au XVIII^{ème} siècle en Italie, la Sinfonia se détache de l'opéra et se présente comme une pièce de concert à part entière. En France, un genre spécifique se développe : la symphonie concertante qui marque l'application du style symphonique au principe du concerto (elle est destinée à 2 ou plusieurs solistes et structurée en 2 mouvements – Joseph de Bologne de Saint-George en composera 8).

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, deux pôles géographiques germaniques joueront un rôle capital dans l'évolution de la symphonie :

L'école de Mannheim innove en matière orchestrale. A l'origine de l'orchestre symphonique moderne, Johann Stamitz, son chef de file crée un orchestre constitué de professionnels. Les instruments commencent à s'individualiser : l'alto ne double plus la basse, les vents interviennent parfois en solistes, la basse continue est abandonnée, la clarinette introduite.

Les 2 fils aînés de Bach donnent naissance à la forme sonate qui structurera certains mouvements de symphonie. L'école viennoise organise la symphonie en 3 ou 4 mouvements et utilise la forme sonate pour les 1^{er} et 4^{ème}. Mozart et Haydn sauront s'en souvenir...

La symphonie classique est incontestablement d'essence germanique.

2 – La symphonie classique : Haydn et Mozart

Haydn a longtemps été considéré comme le père de la symphonie. Il est l'auteur de 104 symphonies composées entre 1759 et 1795. Il n'a pas inventé les éléments constitutifs de ce genre, il a su les mettre en valeur, les hiérarchiser et les imposer à ses contemporains. Haydn individualise les instruments lors de dialogues et étouffe l'orchestre dans lequel il ajoute une flûte, un basson, deux trompettes et des timbales. Le compositeur excelle véritablement dans l'art du développement. A partir de la *Symphonie n° 31*, il adopte le plan en 4 mouvements, caractéristique de la symphonie classique :

- *Allegro*
- *Adagio*
- *Menuet-Trio*
- *Moderato molto presto* ou *Allegro*

Mozart écrit 41 symphonies entre 1764 et 1788. Dès 1767, il adopte le plan en 4 mouvements, généralise l'emploi de la forme sonate bithématique aux 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} mouvements. Les thèmes sont très contrastés sous l'influence du *Sturm und Drang*. Il fait appel à des tonalités éloignées dans les développements et se montre novateur dans l'instrumentation et l'orchestration : il introduit la clarinette à l'orchestre. Ses trois dernières symphonies (K. 543, K 550, K 551) montrent l'ensemble de ses innovations et annoncent le romantisme.

Le plan de la symphonie classique, extrêmement codifié, restera néanmoins intangible 40 années durant.

3 – Beethoven et son influence

Beethoven, à la suite de Mozart et de Haydn, a perpétué le genre de la symphonie pour finalement le faire complètement éclater. Il en écrira 9 entre 1800 et 1823.

Il étoffe et intensifie les possibilités orchestrales en utilisant parfois les bois par 3 et cuivres par 4 (adjonction d'une flûte piccolo et de trombones - 3 dans la *Symphonie n° 5*) et en ajoutant des percussions variées. Il en tire des effets de masse saisissants au service d'un dramatisme naissant, caractéristique du romantisme.

Beethoven ne respect pas toujours le plan en 4 parties, ajoutant des mouvements supplémentaires (*Symphonies n° 6 et n° 9*). Il inclut des développements dès l'exposition de la forme sonate avec variations ou style fugué ; remplace le menuet par le scherzo et peut adopter dans le dernier mouvement, un rondo ou un thème et variations. Enfin, il s'éloigne de la musique pure pour se rapprocher d'un « programme » tel que dans sa *Symphonie n° 9* (avec chœur, quatuor vocal, baryton soliste au service d'un message universel - « *Ode à la joie* », texte de Schiller).

Beethoven paralysera d'un point de vue artistique un bon nombre de compositeurs au XIX^{ème} siècle. Même si Schumann, Schubert, Brahms s'intéressèrent à la symphonie, il faut attendre Berlioz avec en particulier sa *Symphonie fantastique* et Liszt avec ses *Dante Symphonies* pour s'éloigner de l'esprit beethovénien. La musique « pure » n'est plus de mise. Même la symphonie est soumise à un argument extra-musical, un programme, elle devient narrative. A la fin du XIX^{ème} siècle, Mahler et Bruckner s'écartent du modèle classique en utilisant un effectif orchestral gigantesque et en augmentant le nombre des mouvements.

<p>La symphonie est une œuvre pour orchestre en 4 mouvements contrastés. Elle a été élaborée par les compositeurs de Mannheim au milieu du XVIII^{ème} siècle mais les meilleurs exemples viennent de Haydn (104), Mozart (41) puis Beethoven (9). Au XIX siècle, la symphonie prend des proportions énormes avec Mahler, puis sera abandonnée au début du XX siècle.</p>
